

MORGANE MAFIA

*À ma fée Clochette.
Et aux bretons de cœur,
d'ici ou d'ailleurs.*

***C'est ici que les lézards
réinventent les menhirs
C'est ici que je m'invente
J'ai l'âge des légendes
J'ai deux mille ans***

Xavier Grall

*Les enfants voient la féerie
car ils la recherchent.*

Christopher Moore

Mise en page : Studio Locus Solus
Impression : CPI, Saint-Amand-Montrond (Cher)
Dépôt légal en cours

ISBN 978-2-36833-170-5
Copyright Locus Solus, 2017

Les textes et illustrations de cet ouvrage sont protégés.
Toute reproduction ou représentation, totale ou partielle,
par quelque procédé sans autorisation expresse de l'éditeur
est interdite et constituerait une contrefaçon sanctionnée
par les articles L.335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle.

LOCUS-SOLUS.FR

**MORGANE
MAFIA**

**PASCAL
MILLET**

**LOCUS
SOLUS**

« T'es un mou, c'est juste ça. T'as pas de couilles ! »

Les paroles de son père lâchées en pleine réunion. Des mots qui fusent, percutent et rebondissent sur les murs, parasitent les prothèses auditives jusqu'à réveiller les neurones fatigués de l'assemblée. Une claque pour tous, une douche froide. Les corps s'agitent et les visages se lèvent, attentifs. La parole est dite, le couperet tombé.

« Pas de couilles ! »

Tous le regardent, le rejettent comme un seul homme. De rage, il balance son dossier sur la table, fait valser sa chaise et quitte la pièce en claquant la porte.

« Pas de couilles ! »

Toujours la même considération, le même amour filial.

Une fois dans la rue, il shoote dans un caillou et allume une cigarette sous la lumière d'un réverbère assailli par les insectes. Il fait presque chaud pour ce mois de septembre, trop doux. Au loin, très loin, dans une obscurité totale, une bouée rouge flotte sur la mer. Il fixe un instant ce point en mouvement, observe ensuite les quelques bateaux de pêche couchés sur le flanc.

Marée basse. La baie Sainte-Anne est vide. Il essaie de l'imaginer ainsi, à jamais, avec des baraques sur pilotis. Une fantaisie immobilière de son père, une idée ridicule, sachant que bientôt la montée des eaux aura balayée une partie de la région, [qu'une séparation physique sera bien

réelle entre la France et la Bretagne.] Les rapports du Giec* (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat) sont formels, il les a lus. D'ici 2050, la mer aura dévasté la côte, la separation sera alors bien réelle entre la France et la Bretagne, devenue une île. Une façon comme une autre de revenir à une idée d'indépendance.

Sa sœur, lui parler.

Il pianote sur son portable, tombe sur la boîte vocale. Envie d'être ailleurs, de rouler vite, de boire plus. Les putes de Gweradur sur le parking, ces filles de l'est, ces filles d'ailleurs. Il monte dans sa bagnole, glisse un CD de blues dans le lecteur, appuie sur l'accélérateur.

« *Take your time, baby.* »

Il écrase la pédale, passe les vitesses, fait ronfler le moteur.

Pas peur des flics, savent reconnaître sa voiture, jamais ne l'arrêteraient, n'oseraient pas. Il y a des avantages à être le fils d'un homme respecté et respectable, des avantages à être né du bon côté.

Rouler vite, ouvrir les fenêtres, faire un écart en fouillant dans la boîte à gants, trouver la flasque d'alcool et boire au goulot.

« *Take your time, baby* »

Rien à foutre du temps, rien à foutre de rien.

Trois kilomètres encore, trouver une fille et la coucher sur son capot, la prendre par derrière et jouir, serrer les dents, oublier les paroles du paternel.

« Pas de couilles. »

C'est ce que le vieux allait voir. Il le baiserait, d'une

manière ou d'une autre, aurait sa peau. Il se le promet, le jure.

Il accélère, sait le virage serré en haut de la côte juste avant le rond-point, ralentit au bon moment, jette un œil sur le parking.

Personne.

Il hésite, finit par se garer.

Autre cigarette et autre gorgée d'alcool. Il grimace, monte le son du lecteur, ouvre sa portière, laisse les phares allumés.

Gweradur.

À part les putes, il est au milieu de rien. Autre chanson dans l'habitacle, *Cross Road Blues*, une reprise de Cream, une métaphore sur la croisée des chemins où l'homme attend le diable en échange du succès. Il rigole, monte le son, descend de son Audi Sport et marche dans la nuit.

La croisée des chemins, il y est.

Trégastel dans son dos, Pleumeur sur sa droite, Perros-Guirec sur sa gauche, et Lannion droit devant. Il est au centre, juste au croisement des routes, là où il doit être pour attendre le diable. Il fredonne, reprend les paroles de la chanson, les écorche.

*I went to the crossroad,
fell down on my knees
Asked the Lord above "Have mercy, now save
poor Bob, if you please"
Yeooo, standin' at the crossroad,*

fell down on my knees

Le diable.

Il rigole, arrête soudain de chanter. Il est planté devant le calvaire, croix de granit éclairée dans ses phares.

– Putain, oui, vendre mon âme au diable pour faire crever le vieux. J'ai pas de couilles, hein ! C'est ça, je suis une merde ?! Alors viens me chercher, toi, le cornu, allez viens. Viens me dire ce que je peux faire pour devenir un homme, un vrai, et prouver au vieux que je ne suis pas un incapable. Viens, fais-moi signe.

Son téléphone sonne à cet instant. Il fouille dans sa poche, lit le nom du correspondant. Morgane, sa sœur. Il décroche.

– T'es où ?

– Où j'ai envie d'être, petit frère. Tu m'as appelée ?

Il n'a pas laissé de message, mais son appel a été enregistré.

– Le paternel m'a jeté de la réunion. M'a dit qu'il en avait rien à foutre de la montée des eaux, rien à foutre de mes projets, qu'il voulait développer, encore développer. Tu veux que je te dise...

– Calme-toi, calme-toi. Et laisse tomber, on s'en fout de tout ça.

– Tu comprends rien. Y'a des choses qu'on peut pas laisser faire. La Bretagne, *ta* Bretagne. T'es comme les autres, sœurette, tu ferais tout pour la vendre aux enchères.

– L'argent, petit frère, ça compte, et je sais de quoi je parle. Alors, fais pas chier avec tes idées.

– Mais tu disais...

– Quoi ? Qu'est-ce que je disais ? Qu'il faudrait que la Bretagne se relève, qu'elle redevienne ce qu'elle a été ? Un rêve, juste un rêve, un conte pour enfant.

– C'était aussi ton rêve, non ? Moi, j'y crois encore.

– Normal. Tu es un enfant, un enfant gâté, c'est tout ce que tu es. Oublie, ouvre les yeux et grandis.

– Je t'en supplie, Morgane. Aide-moi. Aide-moi pour nous, aide-moi pour...

– Notre pacte, c'est ça ? Tu veux vraiment que je t'aide ? Réfléchis bien. Si tu le veux, je t'aiderai. Mais il faudra en assumer les conséquences. Es-tu prêt ?

Silence.

Il ne répond pas, hésite. Il connaît sa sœur, sa folie. Il lève les yeux sur le calvaire, le Christ de granit. Croix de bois, croix de fer, si je mens, je vais en enfer. Il se souvient de ces paroles, de cette comptine, de ces mots dans la bouche de Morgane, de son air grave quand elle les prononçait.

– Je...

– Oui, petit frère ?

– D'accord. Oui, je suis complètement d'accord. Comment on va s'y prendre ?

– Lentement, sagement, et en prenant notre temps. Mais attention, si tu es d'accord, je ne reculerai plus maintenant.

– Oui, je suis d'accord.

- Croix de bois, croix de fer ?
- Si je mens, je vais en enfer.
- Bien, petit frère, bien. Je te tiendrai au courant, ne t'inquiète pas. Et toi, pendant ce temps, pas de vagues.
- Oui, promis. Dis-moi seulement par quoi tu vas commencer.
- Des loups, petit frère, des loups. Ils vont sortir du bois, comme avant, et chercher pitance.
- Des loups ? Et tu vas les trouver où, tes loups ?
- Aie confiance, petit frère, aie confiance. Laisse-moi faire. Allez, bonne nuit, bonne nuit maintenant.
- Un déclic. Elle a raccroché.
- Des loups, déjà elle avait eu cette idée, il y a longtemps, très longtemps.

2

- C'était qui ?
- Arthur, mon demi-frère.
- Je croyais que t'avais pas de famille ?
- Qui n'en n'a pas ?
- Et il voulait quoi, ton demi-frère ?
- Laisse tomber. Dis-moi plutôt d'où vient cette dope.
- Morgane dit ça et lève un bras. Entre index et majeur, elle tient un cône roulé fin. Elle le regarde, expire une

fumée âcre, retenue au sein de ses poumons depuis de longues seconde. Elle serre encore l'appareil dans son autre main, pense à Arthur, l'imagine saoul quelque part, bientôt entre les jambes d'une fille. Un gamin, un môme, mais l'héritier du vieux, le seul. Elle sait qu'elle ne touchera pas un sou, qu'elle est déshéritée, sait aussi qu'elle jouira quand l'incinérateur avalera le corps décharné du paternel, qu'elle tiendra enfin sa vengeance. Si lui désire que ses cendres soient dispersées en mer, pareil à un marin, Morgane compte les balancer dans une cuvette de chiotte et tirer la chasse, un geste rapide et efficace, un geste nécessaire pour faire disparaître à jamais le meurtrier de son vrai père. Parce qu'elle sait, se doute. Le père d'Arthur a assassiné le sien. Pour se marier à sa mère et engendrer ce bâtard raté, fils trop gâté. Elle sourit. Elle l'aime bien, son demi-frère, le protège, l'a toujours protégé et le protégera quoi qu'il arrive, espère aussi qu'il tiendra parole, que ce pacte d'enfants se réalisera.

– Alors, cette dope, tu l'as trouvée où ? elle demande en oubliant soudain son presque frère.

L'effet est puissant. Sans être complètement défoncée, Morgane plane à quatre mille. Elle a l'impression d'être un oiseau, de voler haut dans le ciel, de voir la terre se découper en milliers d'îles sous ses ailes.

– Un ado, à Saint-Michel. On s'est arrêtés avec les gars pour boire un coup, comme d'hab, juste sur la jetée, chacun sa bière. Et le gamin est sorti de la baraque en planches, tu sais, le club de kite-surf. Il était en tenue, harnaché pour décoller, combinaison et tout le merdier.

Il est venu vers nous, a tourné autour des bécanes, a jeté un œil sur nos blousons de cuir, attendant sûrement que l'un de nous réagisse. Ronan lui a dit de s'écarter. Le gamin n'a pas bougé. Un autre lui a balancé sa bière au visage. L'a pas bronché, il est resté à nous fixer. Puis, il a dit : « C'est vous la Red Connection ? » Je lui ai demandé ce qu'il voulait. Il m'a jeté un sac de papier, m'a dit qu'il pouvait nous fournir, autant qu'on le voudrait, et il a foutu le camp sur la plage, a disparu un peu plus tard sous sa voile, loin, à perte de vue.

– Il ressemblait à quoi ?

– À un surfeur, à un petit blondinet aux cheveux longs.

– Et tu crois qu'il pourrait vraiment nous fournir ? Elle est bonne, presque trop. J'ai même du mal à redescendre, et rien qu'avec une taffe.

Morgane est ailleurs, dans un autre monde. Elle a la sensation de marcher, d'enfoncer ses pieds nus dans une mousse humide, de fouler le sol d'une lande étrangère. Elle ferme les yeux, hésite, porte à nouveau le joint à ses lèvres, aspire une bouffée. Ni hasch ni herbe, un goût différent, plus fort, un truc qui cartonne mieux que de l'acide. Elle plane, complètement défoncée, se laisse aller, se voit de nouveau dans une clairière, se voit avancer vers un lieu étrange, un but inconnu. La plante de ses pieds semble toujours s'enfoncer dans une mousse tendre et, au-dessus d'elle, en silence, des corbeaux qui tournoient sous le soleil décrivent des cercles parfaits. Elle les observe, continue à marcher. Soudain, tout bascule. Un

vent se lève, chaud et glacial à la fois, les oiseaux noirs s'enfuient et la surface sous ses pieds devient blanche et froide. De la neige. Elle s'y enfonce, lentement, tente de se rattraper, saisit le bras du type allongé à ses côtés.

– Ça va ? il demande.

Elle sourit, regarde l'homme penché sur elle.

– Je vais bien, oui, vraiment bien.

Elle ferme les paupières, écoute le sang battre à ses tempes, un son qui s'amplifie, devient plus précis, plus rapide, régulier. Elle est là, complètement absente au bras du type, attentive au martellement des sabots. Le bruit dans sa tête devient galop. Ça résonne jusque dans son cœur, dans son corps, elle ne fait plus qu'un avec l'animal. Elle s'accroche à la crinière, plante par mégarde ses ongles dans le biceps de l'homme.

– Arrête, tu me fais mal.

Morgane émerge, lentement. Le type lui caresse le visage, lui dit qu'elle est belle. Des conneries, des mensonges qu'elle adore entendre.

– Tu vas retrouver ce surfeur. Je veux tout savoir de lui, tu entends ? Je veux son nom, son adresse, savoir où il habite. Tu lui demanderas combien il veut pour sa dope. Tu essaieras aussi de savoir où il se fournit. Si c'est un gamin, il travaille forcément pour quelqu'un. Je veux ce quelqu'un.

– Bien, je vais mettre mes gars là-dessus.

– Pas tes gars. Toi. Et en douceur. Tu ne le brusques pas.

– Bien.

– Et maintenant, tu pars.

– Quoi, à trois heures du mat ? T'es chiante, on aurait pu sortir, se finir aux Chandelles ou au Why Not, faire un peu la fête.

– La fête ? Mais je suis en plein dedans, moi. Allez, dégage, j'ai envie d'être seule, de profiter de cette dope.

L'homme grogne, quitte le lit et cherche ses fringues éparpillées. Il trouve ses chaussettes, les enfle, danse d'un pied sur l'autre, petite chorégraphie ridicule. Morgane rit.

– Qu'est-ce qui te fait marrer ?

– Toi. Sans ton blouson et à poil, t'es pas mieux que les autres. Tu ressembles à un ver blanc, un machin qui se tortille, et je ne te parle pas de ce que tu as entre les jambes.

– Arrête, tu veux !

– Monsieur se fâche ?

– Monsieur t'emmerde. T'es pétée, complètement, tu sais plus ce que tu dis.

– Pardon, pardon. Je ferais mieux de me taire.

– C'est ça, ouais.

Morgane rigole de plus belle quand le type s'affale sur le lit. Il s'est voulu rapide en enfilant son pantalon, a perdu l'équilibre, s'est retrouvé empêtré dans une jambe de son jean avant de chuter. Il est vexé, se relève, tourne le dos. Un triskell est tatoué au bas de sa nuque.

– Tu sais au moins ce que ça veut dire ?

– Quoi ?

– Ton tatouage.

– La croix celte, le triskell. Les trois éléments. Le ciel, l'air et la terre.

Il se retourne, fixe Morgane. Elle est toujours allongée sur le lit. Nue.

– Et ce dragon rouge, sur ton bras ?

– Le symbole de la Red Connection, tu le sais bien. Tu délirés, ma belle, complètement. Je te signale que tu as les mêmes tatouages, exactement les mêmes et aux mêmes endroits.

– Ouais, les mêmes, mais ils ont pour moi une autre signification. Sache, mon beau, que le triskell représente nos dieux, que ta croix celte n'est autre que la marque de Lugh, père de la création, Dagda, maître du temps et Ogme, celui de la magie guerrière. Quant au dragon, il est la clef, la clef d'un autre monde. Dis, pour changer de sujet, toi qui évolues au milieu des éléments, comme tu dis, de la pluie et du vent, tu ne connaîtrais pas un agriculteur au bout du rouleau, un type qui serait prêt à vendre pour rien ?

– Pas vraiment, non. Je fréquente pas trop les bouseux.

Il enfle son blouson, tourne une nouvelle fois le dos à Morgane. L'homme est maintenant différent, semble plus agressif. Il a revêtu son armure, est devenu invincible. Le même dragon est représenté sur le cuir du vêtement, un dragon qui replie ses ailes dans un cercle de feu. Sous l'animal, en lettres gothiques, est inscrit Red Connection.

Morgane regarde l'homme s'éloigner, puis elle ferme les paupières, repense à son rêve éveillé, caresse la peau

de son bras, ce tatouage rouge qui semble soudain brûlant sous ses doigts. Faire une offrande à Ogme, elle y pense, réveiller le maître de la magie guerrière.

– Bientôt, dit-elle.

Et elle entend l'homme sortir, la porte de l'appartement claquer derrière lui.

3

Il ne va pas loin. Il reste dans le hall, allume une clope, énervé. Elle l'a poussé à bout, comme toujours, elle sait comment s'y prendre. Une connasse, il le dit souvent, le pense, mais une nana pleine aux as, une fille à qui l'on peut passer tous ses caprices. Il ne comprend d'ailleurs pas pourquoi elle habite ce meublé minable au bord du Linkin, une piaule humide, avec encore sur les murs un papier peint à gerber, alors qu'elle est propriétaire d'une agence immobilière, qu'elle s'est grassement enrichie quand une tarlouze de présentateur télé avait fait de Ploumanac'h le village favori des Français. C'est à cette époque qu'il l'avait rencontrée, au Havana Café, dans un concert punk. Ça pogotait grave, la bière coulait à flot, une méchante soirée, deux grammes dans chaque poche, des lignes de coke sniffées à la chaîne derrière la porte des chiottes. Elle était accoudée au bar, belle brune et sexy, poule de luxe solitaire en manque de mâle domi-

nant. Après avoir fait de l'air autour d'elle, viré les deux ou trois types qui essayaient de l'embobiner, il l'avait branchée jusqu'à la faire grimper sur sa bécane. Un coup classique, mais un coup gagnant, surtout sur une Harley Low Rider. Elle s'était vite intéressée aux motos, avait acheté la sienne, rejoint le groupe. Au début, les gars n'avaient rien voulu savoir, mais elle les avait charmés, un par un, avait aussi loué un hangar à la campagne, une bâtisse loin du monde, sur un terrain vague à l'abri des regards. Votre nouveau chez vous, elle avait dit, en faisant tourner les clefs du local au bout de son index. Ils avaient tous mordu à l'hameçon et commencé à la regarder différemment, ils en étaient même devenus accros au point de copier ses tatouages, signes d'appartenance ou de fidélité, de s'abaisser à lui cirer les pompes et de devenir ses larbins. Avec cette nouvelle main d'œuvre et son sens des affaires, le fric avait commencé à rentrer, elle avait pris en main le business, fait évoluer le marché de la dope, su investir et se méfier des plans foireux, écarté *manu militari* les concurrents, fait d'une bande de minable un vrai gang de Hell's Angels aguerris au crime organisé. Une garce, sûrement, mais une garce intelligente, et couchée sur un lit d'euros.

Il réfléchit à ça, sourit et balance son mégot. Le Prof, il va aller voir le Prof, le seul type capable de lui dire d'où provient cette dope. Il enfourche sa Harley et quitte le port. Il est seul sur la route, chevauche la ligne blanche. Juste avant Lannion, il bifurque au centre commercial, prend sur la droite et arrive dans le quartier de Ker-Huel.

Les vieux immeubles ont été détruits et rebâti, on a jeté des gens, voulu virer les familles turques et maghrébines, augmenté les loyers, laissé aussi à l'abandon un bâtiment désaffecté dont les murs ont été bombés par les gosses du quartier. Le sous-sol en a été plombé, mais un petit malin y vit, un petit malin qui s'offre aussi le luxe de squatter le cinquième, un loft agrandi à coup de masse, avec vue sur la ville et sur les collines du Ménez Bré. Il ralentit, stoppe son engin et le met sur sa béquille. Personne ne touchera sa moto, il est connu ici, et si les bien-pensants ont désiré écarter du quartier les allocataires et les immigrants, tous y sont revenus. Lui, il y est né, et il en est fier. Ce quartier, c'est ses racines. Il fait le tour de l'immeuble, cogne au carreau d'une fenêtre et se plante un instant plus tard devant une porte d'acier rouillé. Il cogne à nouveau. Trois coups.

– C'est qui ? demande une voix.

– Gauvain. Ouvre.

La porte glisse sur ses rails et le Prof montre sa tête.

– T'as vu l'heure ?

– Parce que tu dors, la nuit ?

Le Prof ne répond pas et laisse Gauvain pénétrer dans son domaine. Les deux hommes, sans parler, se suivent dans le dédale des caves éclairé à la bougie, leurs ombres projetées sur les murs.

– Tu me veux quoi ?

– Une histoire de dope.

Le Prof hoche la tête, essayant, en trotinant, de rattraper le motard qui marche d'un bon pas. Il ressemble à

une souris, un animal affolé.

– Quelle histoire ? il demande.

L'homme à la moto ne répond pas, continue de marcher jusqu'à une autre porte et s'écarte pour laisser passer le Prof.

– Après toi.

Le Prof pousse la porte et appelle ses chiens. Il en a deux, des malinois, des bêtes obéissantes et silencieuses, plus dangereuses qu'un fusil braqué et chargé. Entrer dans cette pièce sans le petit homme serait une erreur fatale, à moins de vouloir se livrer à un combat sans merci contre deux fauves enragés.

– Vas-y, installe-toi et raconte.

Gauvain s'affale sur un canapé de velours élimé et jette un œil aux deux clébards. Ils sont couchés, ne lui prêtent aucune attention, mais le motard les sait montés sur ressorts, n'attendant qu'un mot d'ordre pour réagir. Il ne connaît pas ce mot, personne ne le connaît, et si quelqu'un l'a déjà entendu, il n'est plus de ce monde pour le répéter. Gauvain fouille dans son blouson, en sort le sachet de papier.

– Envoie.

Ne pas faire de geste trop brusque.

– Les chiens ?

– T'inquiète.

Il balance la dope, attend le verdict du Prof et regarde autour de lui. Il y a deux plaques électriques dans un coin, de la bouffe sur des étagères – juste des boîtes pour clébards – un semblant de lit et un évier avec tout un

matériel de chimiste. Le Prof a été prof dans une autre vie, ou médecin, de ça aussi personne n'est vraiment au courant, mais dans la cité tous le connaissent et le consultent, même les flics.

– Tu l'as essayée ?

– Ouais.

– Et ?

– Rien. Du moins pas l'effet attendu. Par contre, sur d'autres, c'est l'effet contraire, un putain de trip, un peu comme de l'acide.

Il dit ça et pense à Morgane, son regard après juste une taffe.

Le Prof égraine dans sa main, renifle.

– Ça vient d'où ?

– Un même qui me l'a refilée m'a dit que je pouvais en avoir comme je voulais.

– Peut-être du K2. On en trouve de plus en plus.

– Du K2 ?

– Cannabis synthétique, une sacrée merde. Les gosses fument ça et tombent comme des mouches. Comas et délire, cerveau en vrac. Un produit chimique remplace la molécule de THC, une vraie saloperie. D'ailleurs, à ce sujet, il y a un type qui en vend par ici. Il offre trois grammes pour vingt-cinq euros. Faudrait voir à lui couper les ailes, lui faire passer le goût de dealer dans le quartier. Moins de concurrence pour vous et moins de mêmes aux urgences. T'en parles à Morgane, d'accord ?

Gauvain grogne. Avant, c'est lui qui s'occupait de ça, pas Morgane.

– Bien, je lui dirai. Dis, à propos, tu savais qu'elle avait un frangin ?

– Un demi-frère, ouais.

– Tu pourrais m'en dire plus ?

Se renseigner, savoir trouver la faille.

– Un illuminé, un gosse de riche. Son père lui a offert un bureau d'études derrière l'aéroport. Un bureau d'études et un gros chèque pour survivre quelques années. Le même se donne bonne conscience en récoltant des fonds pour l'environnement, mais il ne s'intéresse qu'au réchauffement climatique et à la montée des eaux. Il voyage un peu partout, s'offre des orgies au bout du monde. Certains disent qu'il rêve d'une Bretagne indépendante et traditionnelle, d'autres le traitent de fou ou lui prêtent des idées d'extrême-droite. Il n'est pas clair à ce sujet, il fricote avec Breiz Atao, des gens peu recommandables. J'en sais pas plus, sinon que sa santé est fragile et que Morgane prend soin de lui. Pourquoi tu me demandes ça ?

– Pour rien. Juste pour savoir, c'est tout.

– Fais attention, Gauvain, ne te mets jamais en travers de la route de Morgane, tu risquerais gros.

Le motard entend les recommandations, sait aussi maintenant où trouver le petit frère, se dit qu'il est sûrement aussi riche sinon plus que la grande sœur, qu'il pourrait lui offrir quelques menus services en échange d'une monnaie sonnante et trébuchante, que changer de patron ne lui ferait pas de mal. Le temps qu'il pense à son avenir, le Prof a roulé un joint et l'allume.